

Musée de la vie vaudoise : (fondation des patoisants)

Autor(en): **Chevalley, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **81 (1954)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228940>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



MUSÉE DE LA VIE VAUDOISE

(Fondation des patoisants)

Poursuivant mes pérégrinations à travers le pays, j'ai arpenté cet automne le Haut-Jorat, entre Broye et Menthue, de Saint-Cierges à Yvonand.

J'ai pris comme centre de ces itinéraires l'accueillante demeure de mon ami Olivier Bovey, à Chanéaz, et tout en assistant aux travaux agricoles d'automne, récolte des betteraves, ramassage des poires à cidre, labours, semailles, battage des céréales, etc., etc., j'ai visité Fey, Bercher, Rueyres, Pailly, Opens, Orzens, Donneloye, Cronay, La Manguettaz, Démoret, Molondin, Prahins, Correvon, Thierrens, St-Cierges, Boulens, Possens, Ogens, Bioley-Magnoux et Mézery, ainsi que plusieurs petites agglomérations séparant ces villages.

Ma récolte d'objets est donc si importante qu'il m'est impossible de les énumérer tous ici aujourd'hui.

Chez mon ami Bovey à Chanéaz, j'ai passé pendant deux jours des gerbes d'avoine et de blé dans la « roulante » ; j'ai ramassé des poires de la variété « derrière le four » et d'autres, les ai transportées à Thierrens afin de les broyer et de les presser pour en faire du cidre, et ai surveillé pendant une longue veillée la cuisson des trois chaudrons de vin cuit et de cougnarde. Et l'exploration de cette région ne sera terminée que ce printemps, car j'ai une foule d'adresses dans mon calepin.

Partout, quand j'expose le but de ma visite et que j'entretiens mes hôtes de

notre patois et de notre futur musée, je vois nos braves Vaudois s'empresser, avec une cordialité et un désintéressement qui me procure l'unique récompense que j'attends de mon travail, et la preuve que notre œuvre est utile et bienvenue.

Il ne me manque que le temps et une camionnette ; mais le temps... qui est une denrée abondante chez les Vaudois, se trouvera, et la camionnette qui me permettra de déménager tous ces objets à Lausanne, où ils sont pour le moment entreposés pour les nettoyer et les étudier, « on » me la prêtera aussi.

Je procède, au fur et à mesure des acquisitions, à leur étiquetage et à la confection d'un catalogue provisoire. Et si le destin nous reste favorable, je crois bien qu'en mai 1956, nous pourrons ouvrir notre Musée au public, et vous inviter à son inauguration.

J. Chevalley.

